

# INSTRUCTIONS FAMILIÈRES

ET LECTURES DU SOIR SUR TOUTES LES VÉRITÉS DE LA RELIGION

Par Mgr DE SÉGUR

DIX-SEPTIÈME ÉDITION—2 Vol. in-12 Prix, franco 51.50.

## LE PATER

Le saint Évangile nous rapporte qu'un jour Notre-Seigneur Jésus-Christ était en prière, et qu'après sa prière, ses Apôtres s'approchèrent de lui et lui dirent : " Seigneur, apprenez-nous à prier, de même que Jean-Baptiste l'a appris à ses disciples. — Et Jésus leur répondit : " Lors-que vous priez, dites : *Notre Père qui êtes dans les cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel.*"

" *Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, pardonnez-nous nos offenses comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés, ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal.* Ainsi soit-il."

Puis il ajouta, pour augmenter notre confiance : " Si l'un de vous avait un ami et allait frapper à sa porte, au milieu de la nuit, pour lui emprunter trois pains, et si cet ami ne voulait point d'abord se déranger, croyez-vous qu'à la fin il ne se leverait point pour se débarrasser de votre importunité, et ne vous donnerait point ce qu'on lui demande, si vous continuez à frapper à sa porte ? Je vous dis de même : Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira. Quel est le père qui donne un caillou à son enfant lorsqu'il lui demande du pain ? Si donc vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien davantage votre bon Père qui est dans les cieux donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demanderont dans la prière !"

Nous devons donc prier avec une immense confiance en la bonté de Dieu, et nous sommes sûrs de présenter une prière agréable au bon Dieu quand nous lui adressons la prière qu'il nous a proposée lui-même.

Mais, pour mieux faire cette prière, il faut en bien comprendre tous les mots. Chaque parole, chaque syllabe, renferme des trésors.

Le PATER ou *Oraison dominicale*, c'est-à-dire prière du dimanche, renferme trois parties : 1<sup>o</sup> une petite préface ; 2<sup>o</sup> trois demandes qui regardent directement Dieu ; 3<sup>o</sup> quatre demandes qui regardent directement nos propres besoins et ceux du prochain.

La préface se compose de ces paroles : *Notre Père qui êtes dans les cieux.*

Les trois demandes qui regardent directement le bon Dieu sont celles-ci : 1<sup>o</sup> *que votre nom soit sanctifié* ; 2<sup>o</sup> *que votre règne arrive* ; 3<sup>o</sup> *que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.*

Les quatre demandes qui regardent directement nos besoins et ceux du prochain, sont celles-ci : 1<sup>o</sup> *donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien* ; 2<sup>o</sup> *pardonnez-nous nos offenses comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés* ; 3<sup>o</sup> *ne nous laissez point succomber à la tentation* ; 4<sup>o</sup> *délivrez-nous du mal.*

Ainsi soit-il, veut dire : qu'il en soit ainsi ; que Dieu m'accorde ce que je lui demande.

Et d'abord, quoi de plus doux et de plus agréable que cette sainte prière ! Sa première parole ne suffit-elle pas pour ravir tous les cœurs ? " PATER NOSTER. — NOTRE PÈRE."

Chrétiens, c'est à un Père que nous parlons, à un bon Père qui nous aime, qui aime jusqu'à nous sa grandeur éternelle pour nous élever par l'amour jusqu'à lui. C'est un Père, non point un maître, non point un juge ; il ne demande que confiance filiale, que bonne volonté, qu'amour sincère. Oh ! qu'il est doux d'être aux pieds d'un pareil Dieu !

Nous ne disons pas seulement : " Mon Père ; " nous disons : " Notre Père. " Car nous sommes tous des frères, membres de la même famille qui est l'Église de Jésus-Christ. Le Père de famille est ce Père qui est aux cieux ; notre mère est la sainte Vierge Marie, que ce divin Père a prise pour son épouse, en lui faisant concevoir son Fils unique dans le mystère de l'Incarnation ; notre frère aimé est Jésus-Christ, le Dieu fait homme, le Fils de Dieu et le Fils de Marie ; nos autres frères sont les saints, c'est-à-dire les chrétiens fidèles qui nous ont précédés dans la vie et qui sont déjà entrés sous le toit paternel du paradis.

Nous autres, enfants de Dieu, enfants de Marie, frères de Jésus-Christ, frères des saints et des martyrs par le baptême, nous formons aussi sur la terre, en union avec la famille céleste, une grande famille. Nous avons un père visible, vicar de notre Père céleste et invisible ; c'est le Pape, chef et Père de l'Église, que nous appelons pour ce motif *Notre Saint-Père le Pape* ; notre mère est l'Église : nos frères sont tous les chrétiens ; la table de famille qui nous réunit ensemble est le banquet sacré de l'Eucharistie, où nous nous nourrissons du même aliment mystérieux, où nous puisons la force nécessaire pour arriver à notre Père céleste, après le voyage de la vie...

Voilà ce que nous enseignent ces deux seules paroles du PATER : " Notre Père. "

Et voyez encore : ce Père, où habite-t-il ? Dans le ciel. " *Notre Père, qui êtes dans les cieux.* " Notre demeure, notre patrie n'est donc point sur la terre. Ce n'est point aux bagatelles passagères de ce monde qu'il faut donner notre cœur. Notre demeure, notre cœur, notre espérance doit être dans le ciel, dans la sainte éternité qui va succéder à cette vie d'un moment. Quel motif puissant de ne point nous laisser séduire par les trompeuses amorce du plaisir ! Détachons-nous de ce qui passe, pour nous attacher à ce qui demeure. Aimons notre Père, et

pensons sans cesse au bonheur qu'il nous prépare dans son royaume.

Voilà certes une petite phrase qui valait la peine de fixer votre attention. Avouez que jusqu'ici vous n'y aviez peut-être pas découvert de si grandes, de si douces choses.

La seconde partie du PATER n'est pas moins admirable. Notre-Seigneur nous enseigne d'abord à y demander à son Père et à notre Père de répandre par toute la terre la gloire de son saint nom. " *Sanctificetur nomen tuum.* — " *Que votre nom soit sanctifié,*" c'est-à-dire connu, respecté, aimé, glorifié, célébré, loué ; par nous-mêmes d'abord, puis par tous nos frères, par les justes qui l'honorent si parfaitement, par les pécheurs qui le blasphèment, qui le rejettent, qui l'oublient. Nous demandons par ces paroles la propagation de la foi chrétienne dans tout l'univers, l'extinction de l'idolâtrie, la conversion des hérétiques, des impies, des blasphémateurs ; nous y demandons que Dieu suscite de saints prédicateurs de l'Évangile, de savants docteurs qui nous apprennent à mieux connaître et à mieux aimer notre Père céleste, soit par de bons livres, soit par de bons discours ; nous y protestons solennellement contre la détestable habitude si répandue, hélas ! dans notre siècle, du blasphème du nom sacré de Dieu, et tous ensemble unis devant notre Père, que le blasphème irrite, nous nous efforçons de compenser par nos hommages les attaques des impies ; comme pour l'empêcher d'entendre leurs blasphèmes, nous crions tous d'un même cœur et d'une même voix : *Pater, sanctificetur nomen tuum.* — " *Notre Père, que votre nom soit sanctifié, que votre nom soit béni, que votre saint nom soit loué, adoré, aimé et glorifié dans le ciel.*"

Le PATER ou ORAISON DOMINICALE renferme sept demandes, ainsi que nous le disions tout à l'heure. Trois regardent nos devoirs directs envers Dieu ; les quatre autres se rapportent à nos besoins personnels et à ceux de nos frères. Nous avons expliqué la première demande du PATER : *Notre Père... que votre nom soit sanctifié.*

Disons maintenant un mot de la seconde et de la troisième : *ADVENIAT REGNUM Tuum. Que votre règne arrive.* — Telle est la seconde demande du PATER.

Elle nous fait d'abord demander au bon Dieu que son règne divin, le règne de sa grâce, s'établisse et s'affermisse en nous ; que le péché mortel ne souille jamais notre conscience ; que le péché veniel ne soit jamais commis par nous de propos délibéré ; que Jésus-Christ, roi de notre âme, y établisse fermement son empire, la gouverne et la régisse sans obstacle, et la trouve toujours parfaitement soumise à sa sainte domination.

Cette demande est encore un peu pour l'extension de l'Église catholique par toute la terre ; car l'Église n'est autre chose que le royaume de Dieu, l'établissement du règne du Père céleste et de Jésus-Christ, son Fils unique au milieu de l'humanité.

Elle nous fait demander aussi, elle nous fait désirer le second avènement de N. S. JÉSUS-CHRIST et le triomphe définitif de son Église sur la terre et dans les cieux. Le règne de Dieu ne s'établira complètement dans le monde que par le second avènement du Rédempteur, qui, en ce jour seulement, dissipera et anéantira à tout jamais la révolte de Satan et les triomphes du péché et des pécheurs.

Enfin, par cette seconde demande, nous renouvelons chaque jour le désir du bonheur éternel ; nous soupirons après le paradis, où nous règnerons bienheureux, dans la gloire de Jésus-Christ, le roi des gloires éternelles.

Troisième demande du PATER : " *Notre Père... que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.* " Il n'y a de bon, de vraiment bon, de vraiment nécessaire en ce monde, que de connaître et d'accomplir la volonté de Dieu. En dehors de cette volonté, tout est vanité, et, bien souvent, tout est péché. Le bien cesse en quelque sorte d'être le bien, dès qu'il est fait en dehors de la volonté de Dieu. Voyez plutôt : Je suis ouvrier père de famille ; la volonté de Dieu est donc que je travaille pour gagner honnêtement ma vie et faire subsister ma femme et mes enfants ; si, au lieu de travailler, je passe ma journée, comme les Sœurs de charité, à prier, à soigner les malades, etc., je manque à mon devoir, je fais mal. Cependant, quoi de meilleur en soi-même que la prière, que le soin des pauvres malades ? Mais, pour moi, et vu les circonstances où je me trouve placé par la Providence de Dieu, ce n'est pas ce bien-là que je dois faire, quoiqu'il soit plus parfait en soi-même de prier et d'exercer la charité que de travailler ; en préférant la prière au travail, je ne fais pas la volonté de Dieu, je manque à mon devoir, et pour moi, ce bien cesse d'être le bien.

Autre exemple : C'est aujourd'hui dimanche ou un jour de fête. Je travaille à mon état. Rien de mieux, n'est-ce pas, rien de plus honorable devant Dieu et devant les hommes que de gagner sa vie et celle de sa famille à la sueur de son front. Mais la volonté de Dieu est que je sanctifie le dimanche et les fêtes en m'abstenant de ce travail, en allant à l'église, en assistant à la sainte messe et aux instructions chrétiennes ; et, à cause de cela, voici que ce travail qui, hier samedi, était la bonne œuvre que Dieu attendait de moi, qui, demain lundi, va être encore le bien pour moi, voici, dis-je, que ce travail devient

coupable ; voici qu'en m'y livrant, je pêche, je pêche gravement. Pourquoi ? Parce que Dieu ne veut pas que je travaille les dimanches et les fêtes.

L'unique chose nécessaire est donc de connaître et d'accomplir avec amour la volonté du bon Dieu. C'est là l'abrégé du devoir, de la vertu, de la perfection pour chacun et pour tous. Que chacun fasse la volonté de Dieu dans la position où la Providence de ce bon et grand Dieu l'a placé, et voici que la paix, l'ordre, le bonheur, règnent partout. Dieu, en effet, ne veut que le bien ; il ne repousse, ne défend que le mal. Tout ce qui est bon, utile à l'homme, Dieu le veut ; tout ce qui lui est nuisible, Dieu le défend. Ainsi, la volonté de Dieu est notre bonheur ; le bonheur est la conséquence inévitable de l'accomplissement de cette volonté. Dès qu'on y manque, le malheur accourt. Ainsi, voyez ce père de famille, pourquoi est-il si malheureux ? Parce que sa femme se conduit mal, ou bien parce que ses enfants méconnaissent son autorité, ou encore parce que des gens sans probité lui ont fait perdre sa petite fortune. Mais le remède à tous ces maux et au chagrin qui en est la suite, n'eût-ce pas été, je vous le demande, l'accomplissement de la volonté de Dieu ? Dieu voulait que cette épouse fût chaste, fidèle, douce et aimable ; Dieu voulait que ce fils fût docile, respectueux, attentif aux besoins de son père ; Dieu voulait que cet ami fût loyal, et respectât le bien d'autrui. Ils n'ont pas suivi la volonté de Dieu, et voici le péché et les larmes qui accompagnent cette révolte.

Donc, dire dans votre prière de chaque jour cette admirable parole : " *Mon Dieu, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.* " c'est dire : " Mon Dieu, je désire que moi et tous mes frères nous soyons bons et heureux. Je veux et je souhaite que tous les hommes fassent le bien et évitent le mal, et que, par ce moyen, ils soient tous heureux. Je désire que chacun remplisse exactement et parfaitement son devoir, son devoir de chrétien, qui est le premier de tous ; puis son devoir de citoyen généreux et fidèle, son devoir de père, d'époux, de fils, d'ami ; son devoir d'homme chaste et honnête. — Y a-t-il rien de meilleur que tout cela ? — C'est dire, en termes équivalents : " Je désire que la terre soit le séjour de la paix et de la félicité ; et qu'après l'épreuve de la vie, moi et tous mes frères, nous recevions dans le Paradis la récompense impérissable de la vertu. "

Je ne sais si je me trompe, mais il me semble que voilà une petite prière qui en vaut une autre ; qu'en dites-vous ? Il n'y a que le bon Jésus seul qui pouvait, en si peu de mots, résumer tant de bonnes choses.

Et puis, si vous souffrez, si vous êtes pauvre, si vous êtes affligé (et certes, ce ne sont pas les peines qui manquent en cette terre d'exil !) quelle paix profonde mettra en vous cette pensée : que c'est Dieu qui le veut ainsi ! Il le veut, non pour faire souffrir, il est trop bon pour cela ; mais pour éprouver votre fidélité ; mais pour faire mériter un bonheur plus grand dans le ciel ; mais pour achever de vous purifier de vos souillures qui, sans cette expiation, vous retiendraient longtemps dans les flammes terribles du Purgatoire ! Voilà pourquoi Dieu nous envoie la douleur. Recevons-la avec résignation, sinon avec joie ; mais toujours, servons-nous-en pour nous élever vers notre bon Père, pour lui demander son Paradis après une vie, dont il prend soin de nous dégoutter par les amertumes qu'il y sème sous nos pas ; disons-lui sans cesse dans nos douleurs : " Mon bon Dieu et mon Père céleste, que votre volonté se fasse en moi ; que votre volonté s'accomplisse sans que je murmure contre vous ! " — C'est un trésor que cette parole du PATER ; heureux celui qui sait la comprendre, et plus heureux encore celui qui la prend pour l'unique règle de ses désirs et de sa conduite !

Il nous reste à dire un mot des quatre dernières demandes du PATER ; elles sont relatives à nos besoins spirituels et temporels, et à ceux de nos frères.

1<sup>o</sup> " *Notre Père... DONNEZ-NOUS AUJOURD'HUI NOTRE PAIN QUOTIDIEN.* "

Notre-Seigneur Jésus-Christ nous enjoint de demander à Dieu tout ce qui nous est nécessaire pour les besoins de la vie. Il veut que chaque jour nous nous rappelions que Dieu a une providence paternelle qui veille sur nous et qui ne nous oublie jamais.

C'est le pain quotidien qu'il veut que nous demandions, c'est-à-dire le strict nécessaire ; de sorte que nous devons être sans cesse disposés à dire comme saint Paul : " Ayant de quoi nourrir notre corps, le vêtir et le loger, contentons-nous-en " et ne cherchons pas le superflu. Ce nécessaire, il ne faut pas en demander à Dieu une provision abondante qui nous dispense, en quelque sorte, du recours à la Providence.

Il faut demander chaque jour pour la suffisance de chaque jour. C'est comme la maine des Israélites dans le désert. Chaque matin il en tombait du ciel une grande quantité tout autour de leur camp ; chacun en ramassait un bisseau, c'est-à-dire sa subsistance de la journée ; et ceux qui en prenaient davantage trouvaient ce superflu gâté et plein de vers. Nous devons vivre au

(Extraits des Instructions Familiales.)

## NOUVEAUTÉ.

### LES DERNIÈRES ANNEES de la TRÈS-SAINTE VIERGE

— PAR —

M. L'ABBÉ PERDRAU

(CURÉ DE SAINT ÉTIENNE-DU-MONT)

2<sup>ÈME</sup> ÉDITION, ENRICHIE D UN PLAN DU MONT SION— 1 VOL. IN-12, 88 cts.